

---

Numéro 11, février 1980

---

1980

une année octogénaire,  
une espérance questionnée  
dans notre siècle qui vit davantage la fin d'un siècle  
que les prémices d'un autre à-venir.

Nous aimerions rêver, croire dans les potentialités  
toujours jeunes, sans cesse actives  
d'une Parole incarnée,  
qui crée et recrée,  
qui féconde et fait germer (Is. 55, 10).

Nous vivons actuellement une déception profonde en  
raison des condamnations romaines qui frappent des frères  
théologiens. La fonction nécessaire de recherche et de  
critique de la théologie est remise en cause, presque  
annihilée. Les possibilités d'une nouvelle compréhension  
de la foi pour la société dans laquelle nous vivons sont  
fort limitées. Les interpellations percutantes des sciences,  
psychologiques, historiques, sociologiques, anthropologiques  
sont interceptées.

Dans ce contexte d'une orientation vers un monologue rigide,  
prohibitif, répétitif, les voix nouvelles dans l'Eglise pressentent

qu'elles ne bénéficieront pas d'un réseau ouvert. Nos paroles de femmes qui commencent à émerger pourront-elles trouver quelque audience aux divers échelons de la hiérarchie? Nos objectifs ne visent pas immédiatement la "conversion" des détenteurs du pouvoir dans l'Eglise, mais nous n'avons pas l'intention de construire une Eglise parallèle...

Du côté des femmes, parmi les jeunes et les moins jeunes, la décade 1980-90 devrait être très créatrice particulièrement pour l'autre Parole. Notre collectif aura quatre ans d'existence bien comptés en août; nos premières années auront surtout été vibrantes de conscientisation, de désir de prise de parole, de quelques actions militantes, de solidarité tendre et assurée. Quelques moments historiques, nos prises de position dans l'événement Les-fées-ont-soif, notre geste d'appui à Soeur Theresa Kane, nos deux colloques sur le corps de la femme et l'Eglise, sur nos expériences de femmes, auront été des périodes de vie intenses, stimulantes.

La décade actuelle nous permettra de devenir plus vivantes, de nous situer davantage dans notre cheminement. Quelle est donc cette autre parole? Elle n'est pas encore dite, elle est en processus de se dire, elle se précise à travers l'accueil, l'écoute collective de notre vécu de femmes interpellé par une Parole dépatriarcalisée. Les groupes de réflexion surgiront un peu partout au Québec. Nous en avons déjà un à Montréal, un à Rimouski, nous saluons la naissance d'un nouveau groupe à Sherbrooke, à Québec, la formation d'un autre à Montréal ainsi qu'à Rimouski.

L'espérance ne peut s'éteindre, elle est de soi communicative de lumière,  
comme les rougeoiements du soleil couchant  
sur les eaux glacées du Saint-Laurent.

16h20, 28 janvier 1980  
Rimouski

Monique Dumais

## EXPERIENCES DE FEMMES EN THEOLOGIE

Résumé d'une communication donnée à l'Institut canadien de recherches pour l'avancement de la femme qui tenait son troisième congrès à Edmonton du 9 au 11 novembre 1979.

Les femmes ont été traitées jusqu'à maintenant comme objets de la science théologique ; nous ne faisons que commencer à devenir des sujets intervenant dans cette science contrôlée par les hommes (mâles). C'est à partir de nos expériences de femmes que nous osons prendre la parole et nous introduire dans une confrontation à la Parole de Dieu.

Le concept d' "expérience" traduit en allemand par "erfahren" "apprendre en voyageant", rejoint une dynamique judéo-chrétienne : celle de l'exode, du départ, du passage d'un monde à un autre monde. A la suite de Letty Russell et Mary Daly qui ont exploité le thème du voyage, je vous invite à vous engager dans l'itinéraire suivant : quitter le monde de nos pères, passer à travers le désert pour enfin parvenir à un autre monde, celui où coulent le lait et le miel.

La première étape du voyage consiste à quitter le monde patriarcal de la Bible pour valoriser davantage les expériences variées des femmes qui y sont présentes. Il faut également sortir de la foulée restreignante des Pères de l'Eglise, de la vision limitée de Thomas d'Aquin, de discours souvent rétrogrades du magistère papal au sujet des femmes.

La deuxième étape nous amène au désert où les femmes se retrouvent dans un état de néant où elles doivent naître à elles-mêmes, trouver leur mode d'expression. Ce moment d'émergence doit être vécu dans une dynamique de sororité, qui apparaît comme une "anti-Eglise" et qui s'exprime dans une "alliance cosmique".

La troisième étape ouvre des frontières vers un monde nouveau où les femmes découvrent les "dimensions cachées de signification et d'appropriation" de leurs propres expériences, dans la Bible, dans les communautés chrétiennes primitives, dans leur vécu d'aujourd'hui. Une réappropriation de la gynépraxis, principalement de nos expériences à partir de nos corps de femme, se révèle être une phase importante en vue de l'accomplissement final du voyage.

Monique Dumais

---

ETRE CHRETIENNE

SOLIDARITE FEMINISTE ET

CONSCIENCE CHRETIENNE

Les 11, 12, 18 et 19 janvier derniers, l'Institut de Pastorale des Dominicains offrait une session intitulée : Etre chrétienne, solidarité féministe et conscience chrétienne. Donnée collectivement par Lucie Leboeuf, Guy Ménard et Marie-Andrée Roy, cette session avait pour but de repérer les principaux lieux d'oppression des femmes, de voir de quelle manière l'Eglise fait des femmes des chrétiennes de troisième zone, et d'identifier les pistes possibles pour amorcer un véritable changement. On a entre autre insisté sur l'importance de développer des solidarités entre toutes les femmes, laïques ou religieuses, mariées ou célibataires !

DOSSIER : SOEUR THERESA KANE

- Le texte intégral de l'intervention de Soeur Theresa Kane auprès du pape Jean-Paul II est paru dans :
  - . L'Eglise canadienne, vol. XII, no 7 (8 décembre 1979), p. 207
  - . Documentation catholique, no 1773 (4 novembre 1979), pp. 940-941.
- Notre article "Parole de pape, paroles de femmes" est paru dans Le Devoir du 5 novembre 1979, dans La Lettre (Paris) no 254 de décembre 1979 ; dans Femmes et Hommes dans l'Eglise, no 31 et 31 bis de novembre 1979.
- Des membres du collectif de l'autre Parole ont participé à deux émissions de Second regard (Radio-Canada) en novembre 1979 (Réjeanne Martin et Marie-Andrée Roy); à une émission Service à la communauté (Télé-Métropole) du 24 décembre 1979 (Monique Dumais et Marie-Andrée Roy).
- Des articles sur le sujet ont également paru dans les quotidiens Le Devoir, La Presse.
- Notre geste d'appui a été mentionné dans "Les Ephémérides", L'Eglise Canadienne, no 5 (8 novembre 1979), p. 156.
- Les femmes de l'Eglise unie du Canada ont adressé la lettre suivante:

October 15, 1979.

Dear Sister Theresa:

Many women and men in the United Church of Canada have expressed their great admiration for the courage you display during your words of welcome to Pope John Paul in Washington. The struggle of all Christian women for greater participation

in the churches that we love and serve crosses all lines of nationality, age, politics and doctrine.

We support you in the pain of your exclusion, and extend to you our love and prayers.

Shalom,  
The Women's Desk  
The United Church of Canada.

- Communiqué de Femmes et Hommes dans l'Eglise:

De nombreux chrétiennes et chrétiens ont apprécié qu'une religieuse américaine, sister Theresa Kane, ait respecté le sens profond du ministère du pape jusqu'à porter sincèrement devant lui les convictions, l'attente et l'espérance partagés par beaucoup d'entre eux aujourd'hui. Dans ce geste de lucidité courageuse, le Groupe International "Femmes et Hommes dans l'Eglise" reconnaît une authentique démarche de foi dont il se déclare entièrement solidaire.

Il se réjouit aussi que le pape défende avec tant de vigueur les Droits de l'Homme. Devant la XXXIVe Assemblée Générale de l'ONU, il a rappelé sa "foi dans les droits fondamentaux de l'homme, dans la dignité et dans la valeur de la personne humaine, dans l'égalité des hommes et des femmes." Chacun sait désormais - et le pape l'a rappelé également - que le respect des libertés fondamentales exige que soit éliminée toute discrimination "qu'elle soit fondée sur le sexe, la race, la couleur de la peau, la condition sociale, la langue ou la religion". Cela implique à l'évidence que soient reconnus désormais la pleine dignité des femmes, et les droits et aspirations qui en découlent ; ceci non seulement pour elles-mêmes mais pour toute la communauté humaine - hommes, femmes, enfants - d'aujourd'hui. L'Eglise catholique ne pourra plus, pour sa propre pratique, faire exception de l'application du principe fondamental dont elle se fait le messager et le défenseur.

25 octobre 1979.

## LES FEMMES ET LA RELIGION EN RUSSIE

Une revue féministe chandestine "La femme et la Russie" circule actuellement à Moscou et à Léninegrad, fait sans précédent dans l'histoire de la presse en Union Soviétique.

Daté du 10 décembre 1979 (journée des droits de l'homme) le premier numéro de cette revue se présente comme un curieux mélange de nostalgie du passé et de militantisme moderne. Le mot "Russie" a été préféré à "Union soviétique" pour le titre, et le lieu d'édition porte la mention "Saint-Petersbourg" et non pas "Léninegrad". La couverture porte en sous-titre l'indication "Journal pour les femmes, sur les femmes".

La dizaine d'articles qui constituent ce premier numéro d'une centaine de pages dactylographiées abordent non seulement les problèmes de la condition féminine en URSS, mais aussi des thèmes moins empreints de militantisme. La revue s'ouvre sur un article qui exprime les principales préoccupations des féministes soviétiques et dénonce tour à tour les conditions d'accouchement et d'avortement en URSS, l'inégalité des sexes, la domination culturelle des hommes et la vie difficile des mères célibataires.

Entre autres articles, une orthodoxe de Léninegrad, Tania Goritcheva glorifie le rôle de la femme dans la religion chrétienne et exprime sa conviction que la libération de la femme passe par la prière, le jeûne et la dévotion à la Sainte Vierge.

Plusieurs membres de la rédaction ont été convoqués et interrogés au KBC (sécurité d'Etat) de Léninegrad et ont été avertis que la mise en circulation d'un second numéro entraînerait leur arrestation. (D'après le Devoir de samedi le 5 janvier 1979)

On apprenait récemment que l'hebdomadaire français "Des femmes en mouvement" a traduit en français et diffusé la revue des féministes soviétiques. Si nous réussissons à nous en procurer un exemplaire, nous vous en reparlerons dans notre prochain numéro.

*suite à la page 9*

RÉFLEXION SUR LE RETOUR AUX ÉTUDES  
D'UNE FEMME DANS LA QUARANTAINE

Pourquoi suis-je retournée aux études? Je suis infirmière et un autre cours d'Actualisation en techniques infirmières s'offrait au Cegep de ma ville; j'ai donc décidé de le suivre dans le but de mettre mes connaissances à jour et de voir les changements survenus dans la profession. N'ayant pas pratiqué en milieu hospitalier depuis 23 ans, j'étais intéressée à savoir ce qui s'y passe maintenant. Et il y avait aussi le goût d'étudier, d'avoir un nouveau statut, qui était valorisant à mes yeux. Etre étudiante à temps plein était un défi, une expérience nouvelle à vivre, un stimulant.

Et la famille dans tout cela; on ne retourne pas aux études à 40 ans comme à 16 ans, je veux dire qu'il est important de sensibiliser les membres de la famille afin de les aider à s'intégrer à ce changement. J'ai donc négocié la collaboration de mon mari, ma fille et mes deux garçons afin d'assurer un juste partage des tâches. Tous étaient d'accord avec ma décision de retourner aux études jusqu'au moment où il leur fallait s'impliquer. Les garçons ont contesté, se sont montrés récalcitrants, considérant que je ne remplissais plus mon devoir de mère, que ma place était à la maison où je m'occuperais d'eux. Bien qu'il y ait eu des heurts, la participation de la famille a quand même été bonne, je suis satisfaite du changement. Je ne me sens plus la seule responsable de la bonne marche de la communauté.

Les deux premières semaines de cours ont exigé beaucoup d'énergie d'adaptation, ce qui s'est manifesté par une très grande fatigue physique. Une contrainte que j'ai eu à subir a été l'horaire imposé et le fait que d'autres organisaient maintenant mes journées, cela m'a fait vivre un sentiment de dépendance, je devenais moins autonome.

Et mes compagnes et moi avons eu un choc lorsqu'une représentante de l'Ordre des infirmières nous a appris que ce programme d'actualisation était subventionné partout ailleurs qu'à Rimouski. Nous avons donc fait des démarches afin de faire valoir nos droits, ce fut en vain puisque les instances régionales avaient refusé d'acheter le programme à cause du taux élevé de chômage dans la région chez les infirmières.

On nous a même dit que l'employeur était davantage intéressé à engager des personnes jeunes plutôt que celles ayant de l'expérience. Et l'on constate notre impuissance à faire changer quoi que ce soit dans les décisions qui ont été prises par des hommes...peu enclins à considérer le droit au travail égal pour les hommes et les femmes, pour les jeunes et les moins jeunes.

Tout compte fait, cette expérience fut intéressante, tant par les connaissances acquises que par les échanges enrichissants partagés avec les participantes du programme. J'ai apprécié le travail en équipe avec les avantages et les inconvénients qu'il comporte, c'est-à-dire que cette formule oblige à des compromis et que, finalement, la production est souvent de meilleure qualité, pas toujours cependant, dépendant des personnes et des objectifs poursuivis qui ne sont pas les mêmes pour tous. Après avoir été plongée dans ce bain de cours, j'ai le goût de continuer à apprendre et, si possible, de faire profiter la société de mes connaissances.

Rimouski

Bernadette Jean

*suite de la page 7.*

Il peut nous sembler étonnant que des femmes perçoivent la religion chrétienne avec toutes ses prescriptions et ses restrictions, comme une source de libération; mais dans un pays où les aires de liberté sont fort limitées, on a peut-être le sentiment de respirer un peu plus librement qu'ailleurs dans l'espace ecclésial.

"MOURIR A TUE-TETE"

"Mourir à tue-tête" m'interroge et je te livre le fruit de mes questions.

- Quelles sont tes premières impressions sur ce film?

- Etudiantes de Cegep:

C'est un film dur. - C'est choquant! - C'est triste - Ca fait terriblement mal - A sa place, j'aurais crevée là - C'est le contact avec les hommes: policiers, médecins, photographes, qui m'a le plus révoltée - Ce film met en évidence la discrimination des sexes - C'est un film que tous les jeunes devraient voir - Je n'ai pas pu voir le film jusqu'à la fin... Le coeur voulait me sortir du corps - Ça m'a donc fait mal de voir que la jeune fille ne pouvait plus faire l'amour avec son ami qui était plein de délicatesse et de tendresse.

- Hommes de quarante à cinquante ans:

C'est exagéré - Ce n'est pas un film réaliste: ça ne se passe pas comme ça - C'est trop fort - C'est propre à faire détester les hommes - Ce n'était pas un homme normal - C'est un film sur la haine de la femme plus que sur le viol - C'est un film fait pour les hommes, pour les faire réfléchir sur leur comportement - Ce n'est pas un film à voir par les adolescents: garçons ou filles.

- Pourquoi l'homme a-t-il le droit de s'appropriier le corps de la femme comme si c'était son bien, sa "chose", son dû?

Les quelques séquences des films de guerre montrant les villes saccagées, détruites, en disent long sur l'état psychologique de la victime du viol. Le rite de l'ablation du clitoris, chez la jeune orientale, nous fait frémir, mais c'est une image qui nous permet de comprendre la frayeur, l'esseulement, le

dénuement d'une femme face à son agresseur!

- Pourquoi les victimes de viol sont-elles encore et toujours dans l'obligation de s'en remettre aux hommes après la traumatisante expérience qu'elles viennent de vivre?

Les questionnaires qui n'en finissent plus de torturer la victime, les insinuations qui blessent, les examens physiques, les photos humiliantes, les expertises médico-légales, en faut-il davantage pour murer dans le silence et le désespoir un coeur de femme mutilée?

- Est-ce à cause des interdits qui ont balisé son éducation d'enfant et de jeune fille que cette victime du viol est terrorisée par la honte et la culpabilité?

Pourquoi cette jeune fille ne peut-elle plus regarder la vie en face? Pourquoi ne peut-elle plus accepter les marques de tendresse de celui qui partageait sa vie? C'est une sérieuse réflexion sur l'amour et le sens de la culpabilité qu'on pourrait amorcer ici: est-on rongé par la culpabilité quand on vit dans l'amour? Comment le "Aime et fais ce que tu veux" d'Augustin peut-il aider à comprendre le comportement de cette jeune femme? Face aux interdits de sa race, comment Jésus a-t-il réagi?

Je termine mes interrogations par un extrait de Janine Boynard-Frot: "Pourquoi couper l'aide aux victimes de viol" dans la Presse, 4 janvier 1980, page A5.

"... Sommes-nous des citoyennes à part entière quand, pour nous, le coucher du soleil annonce quotidiennement le couvre-feu? Quand, pour nous, dès la nuit tombée, il est téméraire de s'engager seule dans un bar, dans un hôtel, dans un terrain de stationnement? Quand, pour nous, même en plein jour, il est insensé

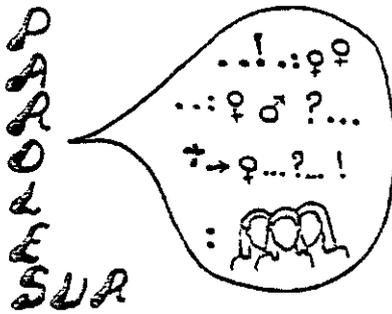
de s'abandonner à nos élans, à nos désirs de liberté, d'évasion, et de partir seule, sac au dos, dans la nature?

... Sommes-nous vraiment des citoyennes à part entière, quand, sur notre vie, pèse constamment et sournoisement la menace du prédateur, quand, pour prévenir cette menace, il nous faut vivre emmurées en nous-mêmes de crainte de "provoquer" l'agresseur..."

Rimouski

Jacqueline Champoux

---



"LES FÉES ONT SOIF"

LE COLLECTIF "L'AUTRE PAROLE"  
CAHIER N° 2

Une nouveauté  
Cahier no I  
du collectif l'autre Parole

Quatre membres du collectif, Béatrice Gothscheck, Judith Dufour, Monique Dumais, Marie-Andrée Roy, vous livrent quatre lectures féministes théologiques et politiques de la pièce de Denise Boucher, Les fées ont soif.

En vente : \$1.50 (frais postaux compris), en vous adressant à:

L'autre Parole  
a/s Monique Dumais  
Université du Québec  
Rimouski, P.Q. G5L 3A1

## UNE LETTRE AU SUJET DU RENOUEAU CONJUGAL

Suite à l'article sur le renouveau conjugal paru dans le numéro d'octobre, j'aimerais apporter le point de vue d'une femme qui vit à la fois, et tout aussi intensément, le féminisme (je porte mon nom de naissance, par exemple) et la vie de couple.

S'il est vrai que ces mouvements cherchent à développer l'expression des sentiments chez l'homme sans enseigner à la femme l'affirmation de soi, il ne faut pas oublier qu'une grande partie des problèmes de ce monde réside justement dans la non-émotivité des hommes. Or, une fin de semaine intense n'est pas trop longue pour débloquer 20, 30 ou 50 ans d'émotions refoulées.

Evidemment, la femme qui attendrait que sa vie devienne meilleure uniquement grâce au renouveau conjugal se tromperait. Dans les mouvements "encounters", on n'apprend pas aux femmes, ni aux hommes d'ailleurs, à développer les qualités dites masculines. Il faut aller chercher ailleurs ce type de formation. Il existe d'autres organismes qui dispensent des sessions destinées à enseigner l'affirmation de soi. On ne peut tout apprendre à un même endroit. A chacun sa spécialité et à chacun et chacune d'aller chercher là où ils se trouvent les différents éléments qui formeront finalement l'adulte complet.

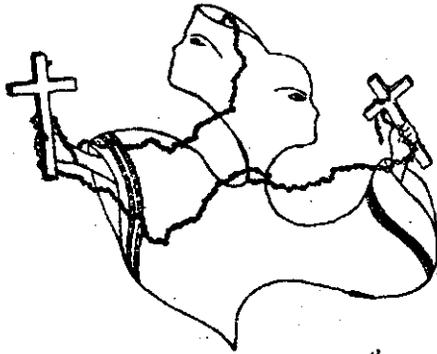
J'espère que les lectrices auront compris que votre mise en garde était dirigée en ce sens et qu'il ne s'agissait pas de démolir, purement et simplement, toute l'action positive qui découle des "encounter groups".

Suzanne Blanchet  
L'ASSOMPTION (Québec).

---

FELICITATIONS à Marie Gratton-Boucher de Sherbrooke qui a été nommée membre du Conseil du Statut de la Femme.

DES LUTTES ET DES RIRES DE FEMMES



*Renée van Dyke '79*

Le numéro de février 1980 livre un dossier "Femmes et religion", auquel quelques membres de notre collectif ont collaboré. En voici le sommaire:

- Problématique
- L'Eglise, appareil d'Etat, Judith Dufour
- Les premières communiants, Marie-Andrée Roy
- La plus connue des cover-girls: le mythe de Marie, Johanne Pichette
- La pratique de la sorcellerie, Bert
- Les sorcières, ça vous dit quelque chose, Marie-Michelle Cholette
- La déesse aux mille visages, Marie-Michelle Cholette
- Sortir des griffes de la religion, Lise Gaudreault
- Des pères spirituels...des misogynes, Louise Bouchard
- Ma mère, Rachel Belisle
- Divorce et virginité, Hélène Ouellet
- Par ma faute, par ma faute, par ma très grande faute... extrait du livre En remuant le sable dans ma cour
- Ce n'est qu'un début, Réjeanne Martin
- Les dévotions de la vie quotidienne des femmes, Lyne Kurtzman
- Ce sexe, Louise Bouchard
- Présentation du groupe "L'autre Parole", Marie-Andrée Roy

Vous pouvez vous procurer le numéro au prix de \$1.50 (abonnement annuel: \$7.00 pour 5 numéros) en écrivant à:

Des luttes et des rires de femmes  
C.P. 687, Succursale "N"  
Montréal (Que) H2X 3N4

"S'ACCEPTER COMME FEMME, SE REAPPROPRIER  
SON CORPS"

Tel était le sujet de discussion sur lequel notre groupe de réflexion a commencé à échanger lors de sa rencontre de janvier.

Identification de nos oppressions

Il est souvent difficile de s'accepter comme femme, de vivre en parfaite harmonie avec son corps.

Pour nous femmes de quarante ans, ne nous est-il pas arrivé, lorsque nous étions jeunes, de nous dire: "j'aimerais être un garçon". Pourquoi certaines ressentent-elles ce désir caché? Parce qu'elles vivaient certaines défenses, certaines oppressions, comme par exemple, l'accessibilité aux sports; la petite fille ne semblait pas encouragée à occuper ses loisirs de la façon dont elle le désirait. Comme le disait l'une d'entre nous: "Plus jeune, j'aurais aimé être un garçon à cause des avantages et entre autres une plus grande facilité à s'adonner à certains sports".

Notre corps, de par sa physiologie, nous fait obstacle, nous pose des barrières. Nous avons toutes vécu depuis notre adolescence le phénomène des menstruations. "Les menstruations m'empêchent de faire ce que je veux, c'est une barrière". Ces menstruations affectent tout notre comportement: nous sommes moins à l'aise pour vaquer à nos occupations habituelles, nous ressentons des maux physiques, nous ne pouvons jouir de certaines activités sportives, nous sommes bien souvent inquiètes de leur régularité et nous nous posons des questions sur la raison de leur retard, etc...

Et c'est à nous les femmes que revient la responsabilité d'une future naissance, de planifier la venue des enfants. Et pourtant, nous n'avons pas le droit de parole quand l'Eglise se prononce sur la question morale de la limitation des naissances... Sur cette question, les hommes décident mais les femmes en portent la responsabilité, le "tiraillement"... que de frustrations!... Et si une grossesse survient, c'est nous qui en assumons les risques. C'est notre corps qui porte les enfants, c'est nous qui mettons au monde

un nouveau fils ou une nouvelle fille. C'est un rôle merveilleux que celui de donner la vie. Mais la maternité n'est pas que joie et émerveillement. C'est aussi un ensemble de sentiments d'anxiété, de crainte, de peur de l'imprévu. "Et ces risques sont difficilement acceptables!" Les risques de la grossesse pour l'enfant, pour nous. Et on nous accuse d'être "dénaturées" quand on ose le dire. Les hommes n'ont pas à avoir peur d'enfanter dans la douleur... Il faudrait aussi ajouter toutes les limites sur le plan des activités qu'occasionne une grossesse...

Et lorsque l'enfant est là, nous devenons mère, éducatrice, infirmière, etc... et surtout il ne nous faut pas oublier de demeurer épouse, "ménagère", hôtesse, belle, intelligente, etc... Et que devient le "moi" dans toute cette série de rôles, de tâches? Que devient la carrière que nous avons choisie? C'est tout le débat intérieur qui se déclenche... Nous sommes souvent seules pour trancher la question, déchirées devant le choix à faire entre la famille et/ou la carrière... "Il faut une grande volonté pour mener de front la carrière et la vie au foyer... l'image de la famille traditionnelle est encore trop stéréotypée... pendant que la mère travaille, le père, assis dans son fauteuil, se laisse cajoler par les enfants ou lit son journal!... Et que dire de tous ces examens gynécologiques, des frustrations ressenties dans un bureau de gynécologue, du manque d'incompréhension... Nous défilons comme des numéros et que d'investigations sur notre corps sans se préoccuper de nos sentiments... Il me semble que je perdais mon identité, que j'étais une autre... le fait d'être mariée limite emplois et carrières... l'embauche pour un travail à temps partiel est difficile."

Et la sexualité? Sur ce thème nous vivons certaines oppressions, séquelles de l'éducation que nous avons reçue. On a parlé durant longtemps du rôle passif que devait jouer la femme lors des relations sexuelles... Le corps de la femme était fait pour procréer mais pas pour jouir... Le rôle actif de l'homme, de son pouvoir sur le corps de l'autre... il s'appropriait le corps de la femme... Le péché en ce qui touche le désir charnel... La pudeur,

se garder vierge pour son époux... "Me réapproprier mon corps, apprendre à m'exprimer avec tout mon corps, vivre ma sexualité, ne plus être gênée face à mon corps."

Voilà un bref compte rendu des réflexions que nous a amené à faire l'identification des oppressions ressenties du fait d'être une femme, aux difficultés souvent rencontrées de s'accepter comme telle. Cette remise en question nous aide bien à cerner le thème de l'année choisi par le collectif L'Autre Parole "La femme et son corps".

Dans un deuxième temps, le groupe a voulu cheminer sur un plan plus positif à savoir, trouver dans la tradition chrétienne des éléments qui viennent répondre à nos oppressions, à nos questions. Nous sommes conscientes d'être limitées dans cette recherche car nous ne sommes pas théologiennes. Mais notre connaissance même restreinte de l'Ecriture nous a permis de conclure ainsi: la lecture de la Bible nous apprend que des prophétesses telles que Débora, Anne et certaines autres jouissent d'un certain pouvoir dans la Tradition. Elles étaient consultées et l'on tenait compte de leur sagesse clairvoyante. Jésus s'est entouré de femmes. Il n'a pas condamné la femme à cause de son corps; pensons à Marie-Madeleine, à la femme adultère, à la Samaritaine. Il aimait prendre des moments de repos chez Lazare en compagnie de Marthe et Marie. Ressuscité, c'est aux femmes qu'il se révèle d'abord; c'est à elle qu'il demande de transmettre le premier message de sa résurrection. Si Jésus n'a pas eu de femmes au sein de l'équipe des douze c'est qu'il faut se placer dans le contexte culturel du temps. S'il avait fondé son Eglise aujourd'hui, nous n'avons pas peur d'avancer que le pouvoir aurait appartenu également aux hommes et aux femmes. Nous sommes convaincues qu'étant venu libérer l'humanité, le Christ homme considère la femme et l'homme égaux aux yeux de Dieu et égaux au sein de l'humanité tout entière... Et le peuple de l'Esprit est aussi présent dans l'âme de la femme... et notre corps en est l'habitat... Pourquoi donc toutes ces lois qui reflètent le sexisme?...

Rimouski.

Sophie Lemieux-Guy  
pour le groupe des sept.

## UN COLLOQUE SUR LA PLACE DE LA FEMME DANS L'ÉGLISE

Sous l'initiative du groupe Chrétiens pour une Eglise Populaire

Lieu: Roc-Amadour, 1265 boul. Benoît XV, Québec

Temps: 22 mars, de 9:00 heures à 17:00 heures

Le groupe Chrétiens pour une Eglise Populaire organise un colloque sur "La place de la femme dans l'Eglise". A une époque où la femme dans la société commence à prendre une place qui lui a été longtemps refusée, bien des chrétiens et des chrétiennes se demandent quelle est et quelle devrait être la place de la femme dans leur Eglise.

Dans notre société, la situation de la femme a changé dans les dernières décennies: la femme a conquis une plus grande autonomie face à son corps, à la maternité, elle peut davantage aller sur le marché du travail et y choisir des métiers autrefois réservés aux hommes, elle peut plus décider de sa façon de vivre dans le couple, dans la famille et les moyens de se réaliser selon sa personnalité. Malgré tous les progrès qui restent encore à faire, on ne peut nier qu'il y ait eu un changement.

Dans l'Eglise cependant, l'évolution est plus lente. Tout le pouvoir décisionnel est aux mains d'une hiérarchie composée exclusivement de prêtres qui sont hommes et célibataires. Cette hiérarchie peut donc difficilement percevoir les désirs, les aspirations et même les valeurs qui portent les femmes. Le pape Jean-Paul II, dans son voyage aux Etats-Unis, a refusé, une fois de plus, l'accès des femmes aux ministères ordonnés dans l'Eglise. Il a aussi renvoyé les femmes à des rôles de mère et de servante.

Mais, de plus en plus, les femmes n'acceptent plus cette vision des choses. L'avancement des sciences humaines et les progrès de la théologie ouvrent de nouvelles voies. Jésus-Christ n'a-t-il pas été le

premier à donner l'exemple, à accueillir les femmes avec tout ce qu'elles étaient et à refuser la discrimination fondée sur le sexe?

Nous organisons donc un colloque pour réfléchir et discuter avec tous ceux et celles que le sujet intéresse. Nous chercherons à voir comment les femmes vivent, à l'intérieur de l'Eglise, leur relation avec leur corps, avec le pouvoir. Nous chercherons à comprendre l'attitude de Jésus-Christ face aux femmes, nous nous pencherons sur le vécu des femmes à l'intérieur des structures d'Eglise, telles les paroisses et les communautés religieuses.

A travers tout cela, nous essaierons de trouver les réalités que nous voudrions voir changer et les moyens que nous pourrions mettre en oeuvre pour y arriver.

Ce sera la première fois à Québec, qu'un groupe large se penchera sur ce sujet. Nous espérons que cela servira à éveiller le plus de gens possible aux réalités de la situation de la femme dans l'Eglise pour que, petit à petit, cette situation s'améliore pour le plus grand profit de tous et de toutes.

Personnes-ressources invitées: Monique Dumais  
Louise Melançon

Ateliers: 1) Le vécu de la femme dans les paroisses  
2) Les communautés de femmes religieuses  
3) Le corps de la femme et l'Eglise  
4) La femme et le pouvoir dans l'Eglise  
5) L'attitude de Jésus face aux femmes et les femmes dans les débuts de l'Eglise.

- Garderie sur place

- Pas de frais d'inscription au colloque

Pour renseignements ou pour vous inscrire, écrire à:

Chrétiens pour une Eglise Populaire  
C.P. 305, Succursale Saint-Sauveur  
Québec (Que) G1K 6W3

## "DIALOGUE DE FEMMES"

Le "Matin" (Paris) du 14 novembre 1979, nous apprenait la naissance d'un groupe de femmes préoccupées par les questions d'Eglise. Voici quelques extraits de cet article de même que le texte que ces femmes ont fait parvenir récemment aux Evêques de France.

Huit mille tracts, plusieurs soirées-débats dans l'arrondissement, donnent naissance à Dialogues de femmes (6, rue Léon-Dierx, XV, tél. : 531-56-54). En juin dernier, l'association a déjà organisé huit sessions où sont confrontées des expériences de femmes. Dans le même temps les participantes se diversifient : elles viennent bientôt de Bordeaux, Bruxelles, Valence... "Mais, dit Thérèse Bourelly avec regret, pas d'ouvrières!"

Il était bien difficile, à un moment où l'autre que ces féministes ne trouvent pas l'Eglise sur leur route, surtout depuis l'arrivée de Jean-Paul II dont Thérèse Bourelly cite un des discours en Pologne: "Rien ne peut remplacer le coeur d'une mère qui dans une maison est toujours présent et toujours attend."

Elle ajoute: "Jean-Paul II fait penser à un raciste, sympathique au demeurant, mais parfaitement inconscient de la portée réelle de ses déclarations." (...)

Mais il y a aussi le poids de la culture catholique sur la conception de la femme dans notre société: "Le modèle donné en référence par l'Eglise c'est Marie une femme qui renonce à toute volonté, à tout désir, à tout projet et qui n'existe que par son fils. Et l'Eglise dit qu'elle est bénie entre toutes les femmes, c'est pas possible !"

Pas possible...mais, réaliste, Thérèse Bourelly veut garder le contact: "Nous sommes quasiment le seul groupe de femmes radicales qui soit en relation avec l'Eglise." Si l'on veut faire bouger les choses... et de se féliciter qu'un autre groupe (Association nouveau féminisme) ait écrit aux évêques sur l'avortement.

Aux évêques "investis de leur charge avant tout en vertu de leur appartenance au sexe masculin" et qui "ne savent des problèmes féminins que ce qu'on a bien voulu leur dire."

Le langage est violent, mais à la mesure de la violence ressentie par ces femmes : "Il faut être un homme pour oser témoigner que cette intervention (l'avortement) devient "banale et indifférente", elle n'est ni banale ni indifférente pour celles qui la subissent, croyez-le ! C'est toujours un drame. Si vous ne pouvez imaginer cela, Messieurs, pensez à vos chères prostatites et combien vous angoissez et vous paniquez la perspective d'être opérés."

En guise de formule de politesse, ces femmes, qui connaissent aussi les Ecritures, citent Jésus (Luc XI. 46) : A vous aussi, docteurs de la loi, malheur ! Parce que vous imposez aux hommes des fardeaux à peine supportables, tandis que vous-mêmes n'y touchez pas, pas même d'un doigt !"

Le Matin, 14 novembre 1979

### A L'ATTENTION DES EVEQUES

Nous, les femmes, nous dénonçons à l'Eglise Catholique, le droit de prétendre définir notre finalité et de nous dicter notre comportement, pour l'unique raison que l'autorité gouvernementale de l'Eglise est détenue exclusivement par des hommes.

De même que les Blancs commettent une injustice lorsqu'ils décident pour les Noirs, le gouvernement de l'Eglise qui maintient l'exclusion des femmes, commet une injustice lorsqu'il décide de ce qui leur convient de faire sans les consulter. Nous ne sommes pas vos sujets, c'est pourquoi votre enseignement relatif aux femmes est par nature une injustice et une imposture. Il est odieux que vous décidiez pour nous.

Nous vous accusons de ne pas reconnaître notre droit fondamental à définir nous-mêmes nos raisons d'être et les buts de notre vie.

Nous dénonçons les fausses valeurs de l'Eglise concernant les femmes, parce que l'Eglise :

- réduit les femmes à l'état d'instrument pour sa finalité (reproduction - transmission de l'idéologie sexiste)
- néglige de considérer que la dignité et la liberté des femmes sont des fins en soi qui ont priorité sur la procréation. En conséquence, c'est à nous seules qu'il appartient de choisir le nombre de nos enfants.
- préfère contraindre les femmes à accoucher plutôt que de condamner les hommes d'Etat coupables de génocide

Ce serait prendre des risques que de condamner un homme d'Etat alors que la condamnation des femmes a toujours été à la portée du plus lâche.

Nous sommes des personnes autonomes dont la dignité est inaliénable et nous entendons être reconnues comme telles.

ASSOCIATION "DIALOGUES DE FEMMES"

c/o G. KRUGELL, 8 rue Chapu, F75016, Paris, FRANCE.



AUX U. S. A.

SONIA JOHNSON : EXCOMMUNIEE de l'Eglise mormone pour avoir pris position en faveur de l'amendement sur l'égalité des droits entre les hommes et les femmes.

WASHINGTON (AFP) -

Les mormons sont fermement décidés à mettre un coup d'arrêt aux efforts timides de libéralisation de leur secte, l'une des plus strictes du monde.

La décision récente de l'Eglise mormone d'excommunier l'une de ses adeptes en raison de ses activités féministes vient sèchement rappeler aux 4.5 millions de mormons dans le monde que l'"Eglise de Jésus-Christ des Saints du Dernier Jour" ne plaisante pas avec la doctrine.

Croyante convaincue, descendante d'une famille mormone depuis quatre générations, Sonia Johnson a été condamnée sans appel par un "tribunal" pour ses prises de position en faveur de l'amendement sur l'égalité des droits (ERA) entre les femmes et les hommes. Cet amendement à la constitution américaine, qui doit être ratifié par les deux tiers des Etats avant d'entrer en vigueur, proscrie toute discrimination basée sur le sexe.

Le tribunal religieux, présidé par l'évêque Jeff Willis, fonctionnaire de la CIA dans le civil, a estimé que les principes défendus par Sonia Johnson ne pouvaient que saper les fondements de la cellule familiale. "Nous pensons même qu'il (l'amendement) peut étouffer certains instincts féminins donnés par Dieu", a affirmé le tribunal dans les attendus de son jugement.

Pourtant, l'Eglise mormone se défend vivement de toute attitude sexiste. Et les responsables de la secte rappellent que l'Utah, principal bastion de la secte, accorda le droit de vote aux femmes un demi-siècle avant l'adoption en 1920 du 19e amendement rendant cette mesure obligatoire sur tout le territoire des Etats-Unis.

Mais pour les quelque 500 "féministes" - elles rejettent d'ailleurs ce qualificatif - regroupées au sein du mouvement 'Mormone pour L'ERA', la condamnation de Sonia Johnson est un rappel à l'ordre brutal. La doctrine est en effet particulièrement sensible à tout ce qui peut de près ou de loin ébranler les structures familiales.

Ainsi, en 1973, les adversaires les plus farouches de l'ERA se sont regroupés au sein d'une association s'intitulant les 'Hot Dogs' (Humanitarians opposed to the degradation of our girls). Dénonçant le "plan communiste, ultime manoeuvre pour en finir avec la vie de famille", les 'Hot Dogs' ont réussi à faire rejeter l'amendement par la législature de l'Utah et ont contribué largement à sa défaite dans le Nevada.

Selon la doctrine mormone, la place de la femme est définitivement au foyer. Mère d'au moins cinq enfants, la mormone typique mène une vie austère, cuit son pain, coud ses habits et doit se rapprocher le plus possible de l'auto-suffisance. Une fois par semaine, elle participe aux réunions d'une organisation charitable propre à la secte et qui regroupe quelque 1.5 million de femmes dans 70 pays.

Une leçon par mois est consacrée aux questions spirituelles, une à l'économie ménagère, une aux relations sociales et la dernière aux arts. Si une femme ne se marie pas, elle ne pourra avoir qu'un statut secondaire au Royaume des cieux où les familles sont censées rester unies.

Mais malgré l'unité de la secte derrière ces principes très fermes, l'affaire Sonia Johnson est en train de porter un coup sérieux à l'Eglise mormone. Et le problème de la place de la femme met à rude épreuve la foi sans failles de ses 4.5 millions d'adeptes, plus peut-être que lorsque l'Eglise a condamné la polygamie en 1890 ou lorsqu'elle a admis les noirs à la prêtrise il y a moins de deux ans.

Malgré ces problèmes, l'Eglise mormone, née il y a près d'un siècle et demi, n'a pas les mêmes difficultés que la plupart des grandes religions occidentales. Les fidèles continuent de donner 10 pour cent de leurs revenus bruts et certains experts estiment à un milliard de dollars le revenu annuel de l'Eglise.

La secte possède une bonne partie des immeubles de Salt Lake City - le Vatican des mormons - , quelque 160, 000 hectares de terrains, \$383 millions d'intérêts dans des compagnies d'assurances, un quotidien, onze stations de radio, deux chaînes de télévision ainsi que des actions dans une chaîne de grands magasins et une société sucrière.

Et les mormons, qui comptent un million d'adeptes en dehors des Etats-Unis, sont loin de connaître une crise des vocations. Selon les chiffres les plus récents, 26, 500 missionnaires consacrent deux ans de leur vie à porter la bonne parole mormone aux quatre coins du globe.

Le Devoir, samedi, 5 janvier 80, p. 7

---

### SOLIDARITE AVEC ET POUR LES FEMMES

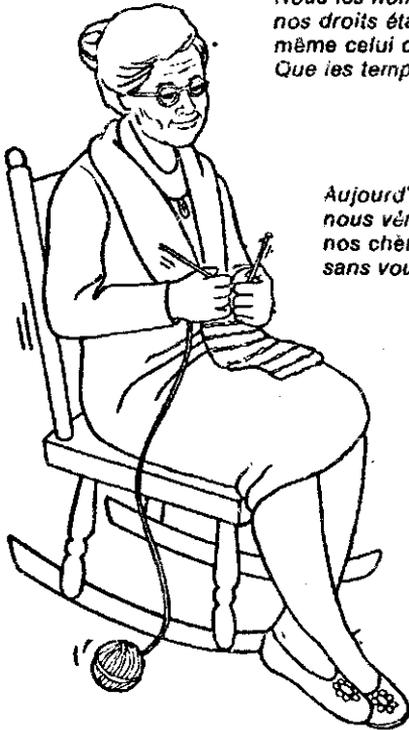
Le collectif L'autre Parole regroupant des féministes chrétiennes est le lieu qui, depuis plus de trois ans, a contribué à me rapprocher de beaucoup de femmes, désireuses de rendre active la parole de libération de l'Evangile, tout particulièrement en ce qui concerne les femmes. Le réseau de communion et d'espérance s'élargit progressivement. (...) Les témoignages nombreux fusent et manifestent de multiples façons le retour d'une espérance.

Extrait de: Monique Dumais, "Vie religieuse et féminisme",  
La vie des communautés religieuses, février 1980, p. 59

### Nostalgie de grand-père

*Autrefois, c'était grand-père, nos «créatures»  
étaient toujours «d'équerre»:  
faire le «barda»,  
carder la laine,  
baratter  
ou «bedon» laver  
ainsi que la bonne «ordinaire»  
pour nous régaler  
et nous satisfaire.*

*Dans la maison  
elles savaient tout faire,  
recevoir les «sauvages»  
chaque année  
sans jamais être fatiguées.  
Nous les hommes du sexe fort  
nos droits étaient soigneusement gardés  
même celui de voter.  
Que les temps ont donc bien changé!*



*Aujourd'hui, respectable grand-père,  
nous vénérons et admirons  
nos chères grand-mères  
sans vouloir cependant être toujours «d'équerre».*

*Car si Dieu Sauveur,  
Libérateur de l'humanité entière,  
revenait sur terre  
Il ne serait pas lui aussi  
toujours «d'équerre»,  
car il y a bien d'autres choses  
à faire faire  
par la douce moitié  
qu'Il vous a si généreusement donnée.*

T.B.R.

DES LIVRES... DES ARTICLES...

- Elisabeth J. Lacelle vient de faire paraître aux Editions Bellarmin (8100, boulevard Saint-Laurent, Montréal) La femme et la religion au Canada français. Un fait socio-culturel. Ce volume présente les Actes d'un colloque qui eut lieu à l'Université d'Ottawa, les 17 et 18 mars 1978, sur le thème la femme et la religion au Canada français : un fait socio-culturel. Perspectives et prospectives. Les interventions au colloque ont été nombreuses et variées : tant dans les domaines de la théologie, de la psychologie et de la sociologie de la religion, que dans ceux de l'histoire, de la sociologie, des sciences de la santé, de l'art et de l'écriture. L'un des membres de notre collectif, Monique Dumais, avait donné une communication intitulée : "La théologie peut-elle être du genre féminin au Québec ?"
- Un article de Monique Dumais : "Les défis d'être une femme religieuse" dans le numéro d'automne 1979 de la revue Posibles (B. P. 114, Succursale Côte-des-Neiges, Montréal).
- Un autre article de Monique Dumais : "Les femmes aussi aiment célébrer" paru dans le numéro 107 (sept. - oct. 1979) de Communauté chrétienne (2715 chemin de la Côte Sainte-Catherine, Montréal G3T 1B6). Le numéro était consacré à "une liturgie pour la communauté".
- Ginette Boyer, "Des femmes et des "T-groups". Application au Renouement conjugal, Relations, novembre 1979, pp. 313-314.
- La Vie Spirituelle. La bonne nouvelle au féminin, no 635 (novembre-décembre 1979).
- Emma Cavallaro, "Les femmes dans la curie romaine", Concilium, no 147, pp. 69-73.
- Marie-Odile Métral, La famille - les illusions de l'Unité, Paris, Editions Ouvrières, 1979.

SOM-MERE

Editorial : 1980.....	1
Expériences de femmes et théologie.....	3
Dossier: Soeur Theresa Kane.....	5
Les femmes et la religion en Russie.....	7
Réflexion sur le retour aux études d'une femme dans la quarantaine.....	8
Mourir à tue-tête.....	10
Une lettre au sujet du renouveau conjugal.....	13
Des luttes et des rires de femmes.....	14
S'accepter comme femme, se réapproprier son corps.....	15
Un colloque sur la place de la femme dans l'Eglise.....	18
Dialogue de femmes.....	20
Une femme mormone excommuniée.....	23
Nostalgie de grand-père.....	26
Des livres... des articles.....	27

---

L'AUTRE PAROLE est un feuillet de liaison pour les femmes,  
chrétiennes et féministes. Le feuillet paraît trois fois par  
année. Prix de l'abonnement: \$3.00.

Faites parvenir vos commentaires et envoi monétaire à:

L'autre Parole, a/s Monique Dumais, Département des  
Sciences religieuses, Université du Québec, 300, Ave des  
Ursulines, Rimouski, G5L 3A1.

---

Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada.